

Des lycéens à la découverte du reportage de guerre

Des lycéens de Saint-Lô et ses alentours ont visionné, lundi 6 octobre, dix reportages de guerre. Le journaliste Carol Valade était présent pour répondre à leurs questions.

Ouest France (Manche) · 08 oct. 2025

Un moment fort s'est déroulé lundi 6 octobre au lycée Curie- Corot de Saint- Lô. Une centaine de lycéens venus de Le-Verrier, Curie- Corot, l'Erea Robert- Doisneau, Sivard- deBeaulieu et des MFR de Balleroy et Saint- Sauveur-Villages ont découvert des images de reporters de guerre.



Ces élèves font partie des 3 500 lycéens qui votent cette semaine afin d'élire le vainqueur du Prix Région Normandie des lycéens et des apprentis dans le cadre du 32e Prix Bayeux Calva- dos- Normandie des correspondants de guerre. En amont de la projection de dix courts repor- tages de guerre, les organisateurs ont prévenu en amont que « certaines scènes pouvaient être difficiles à regarder ».

Des élèves de tous lycées ont qualifié les images visionnées de « poignantes », « émouvantes » et ont souligné qu'elles « représentaient bien la détresse présente dans les zones en conflit ».

Le journaliste Carol Valade s'est entretenu avec le public pendant un échange d'une heure. Il a passé sept années en Afrique : en Guinée, au Tchad ou encore en Centrafrique.

« Je me suis rendu compte qu'au cours de mes nombreuses années d'études, je ne connaissais toujours rien de l'Afrique alors qu'elle se situe plus proche de nous que les États- Unis par exemple », souligne-t-il. « Dans le cas de la Centrafrique, j'y suis allé car une élection prési- dentielle se préparait et en parallèle une attaque de rebelles arrivait. Je voulais savoir ce qui allait en advenir. »

Deux élèves ont interrogé le sujet de l'accueil des journalistes sur le terrain ainsi que les moyens d'infiltration. « Cela dépend des zones, certains acteurs sont heureux que leurs his- toires et leurs combats soient relayés », fait remarquer le journaliste. Il ajoute cependant que « d'autres sont plus hostiles, comme le groupe paramilitaire Wagner, qui contrôle l'information au maximum ».

Quant aux infiltrations, elles sont « rares et risquées » d'après Carol Valade.

Il est possible cependant de demander de l'aide : « Cela m'arrive d'aller au front grâce à Méde- cins

sans frontières », confie le reporter. La question indispensable à se poser en permanence est : « Est- ce que cette information vaut le niveau de risque encouru ? ».

La sécurité du journaliste reste primordiale pour pouvoir « continuer à transmettre les histoires d'autres victimes ».